

CHEMINS DE FER

Car Moteur

VIA Y. et M. V.

Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

Car Moteur	Train Réguliers
Quitte la Nouvelle-Orléans..... 4:55 a.m.	3:15 p.m.
Arrive à Baton Rouge..... 8:00 a.m.	5:25 p.m.
Arrive à La Place, Drapeau..... 8:10 a.m.	5:30 p.m.
Arrive à Garyville, Drapeau..... 8:15 a.m.	5:35 p.m.
Arrive à Litcher..... 8:25 a.m.	5:40 p.m.
Arrive à Convent..... 8:40 a.m.	5:50 p.m.
Arrive à Burnside..... 9:02 a.m.	6:00 p.m.
Quitte Baton Rouge..... 9:45 a.m.	6:30 p.m.
Arrive à Burnside..... 4:00 p.m.	6:10 a.m.
Arrive à Convent..... 4:18 p.m.	6:20 a.m.
Arrive à Litcher..... 4:38 p.m.	6:30 a.m.
Arrive à Garyville, Drapeau..... 4:52 p.m.	6:40 a.m.
Arrive à La Place, Drapeau..... 5:02 p.m.	6:45 a.m.
Arrive à Baton Rouge..... 5:20 p.m.	6:50 a.m.
Arrive à Nouvelle-Orléans..... 6:30 p.m.	8:30 a.m.

Le Car Moteur s'arrête pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Réserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en soufflant l'agent.

FOUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles
PHONE 3618 MAIN.

La Leçon du Berceau

Si nous rentrions à pied? dit le mari.

Il regardait le pavé sec, la rue tranquille, bleunie par le petit jour charmant de quatre heures. Pauline, un peu frissonnante sous la redingote de peluche noire transformée en sortie de bal, répondit :

— Comme tu voudras.

Ils habitaient, à l'humble lisière d'un quartier chic, dans une petite rue, entre les Termes et les Batignolles.

Louis Desmoulins releva le col de son pardessus. Par la grande porte cochère, les derniers échans de la fête montaient comme des ondes à la beige d'un lac. Un doux silence baignait les maisons touchées par l'aube.

Soudain, un auto déboucha de la cour d'honneur, frôla le couple indécis et fila, emportant des blancs d'homme, des fusées d'agraettes, un scintillement diabolique. Pauline Desmoulins prit le bras de son mari.

— Eh bien! fit-elle, partons vite.

Elle relevait, sous sa redingote un peu démodée, la traîne soyeuse de la robe qui avait été sa robe de noces. Ses petits pieds frissonnaient d'humiliation dans leurs modestes souliers de satin blanc. Louis la sentit nerveuse et fâchée. Alors, il commença ses doléances coutumières sur la fatigue des veilles et l'obligation d'aller au bureau le lendemain.

— Toi, tu pourras dormir. Tu as de la chance.

— Et bébé? La femme de ménage se reposera d'avoir passé la nuit. Qui s'occupera de la petite?

— Que veux-tu! Des gens comme nous, un ménage d'employés de demi-pauvres, ne devraient pas aller dans le monde.

— Une fois par an, chez ton patron! Il n'invite pas tous ses employés.

— Il m'invite parce que mes grands-parents l'ont obligé, autrefois, quand il était jeune et pas riche. C'est encore gentil, à lui, de ne pas oublier ça; mais je me passerais bien de l'honneur, à cause de la dépense.

Pauline ne répondit pas. Des balayeurs surgirent.

— Hé! parée, ça met des souliers blancs et ça n'a pas de quoi payer un saphin.

La jeune femme entendit la réflexion brutale du gendarme. Elle aurait voulu que son mari levât sa canne et rossât l'insolent. En philosophe, Louis se contentait de rire.

— Il est impoli, l'animal, mais à raison.

Ils arrivèrent chez eux. La femme de ménage, qui les attendait, partit, en hâte, bouffie de sommeil et grognelante.

Dans la chambre conjugale, tout disait l'économie, les humbles devoirs, la vie étroite; mais, près du lit de pitchpin commun, il y avait un berceau singulièrement joli, voilé de mousseline et de dentelle, un berceau presque luxueux. La nacelle reposait sur un fillet de soie; le mat tordu qui soutenait les rideaux portait un nouet d'azur à son faite. Pauline avait passé bien des heures à broder ce tissu diaphane qui protégeait sa petite fille. Ce berceau était son œuvre et son innocent orgueil.

Louis Desmoulins dormait déjà, la tête tournée vers la muraille. Debout devant l'armoire à glace, Pauline contemplant son

visage embelli par la fatigue, sa longue forme si fine gainée de satin blanc. Ses yeux étaient moins bleus qu'à l'habitude, cernés, tristes et profonds, d'une profondeur qui l'étonnait elle-même. Qu'y avait-il d'obscur et de troublé dans le clair abîme de ces prunelles?

Elle pensa: "Je suis jolie...", et une figure masculine, une figure amoureuse, s'interposa tout à coup entre ses yeux et son miroir. Alors, précipitamment, elle se dévêtit, se coucha et voulut dormir vite, la lampe éteinte.

Dormir? Elle était trop fiévreuse. Des sensations re-suscitaient, des idées contradictoires s'enchaînaient avec la logique imprévue qu'ont les imaginations des fous.

Pauline se souvenait. Elle revivait sa jeunesse de fille pauvre, affaiblie par les lectures, le théâtre et cette atmosphère parisienne qui hâte la floraison de l'âme féminine, vite éclosée, vite séchée. Mariée à dix-neuf ans, en pleine crise sentimentale, éprise de l'amour plutôt que de l'époux, elle avait perdu l'un après l'autre, en si peu de temps, ses illusions d'adolescence. Louis était ce qu'on appelle, avec un nuance dédaigneuse, un "bon garçon", mais ce n'est pas aux "bons garçons" que rêvent les jeunes filles.

Une femme romantique, un mari excellent et ennuyeux. Il ne manquait plus qu'un troisième personnage et voilà l'éternel vaudeville qui recommence. Cette fois, le troisième personnage au lieu de précipiter la triste aventure de Louis Desmoulins, l'avait empêché, pu tout au moins retardé. Et ce troisième personnage, cet agent providentiel, c'était la petite fille, l'importante Mlle Chérie, qui dormait dans le berceau magnifique.

Pauline Desmoulins adorait cet enfant, un peu tard venue, — après cinq ans de mélancolie résignée; — elle l'adorait comme une chose divine et comme un joujou. Aux devoirs pénibles de la mère, l'ineurable romanesque mêlait de la grâce, de la fantaisie, parfois rebutant, une sorte de passionné poème.

Un an, deux ans passèrent ainsi. Mlle Chérie quitta le berceau le berceau trop petit. L'ardente maternité de Pauline devenait plus calme; la jeune femme accepta de sortir quelques fois; elle alla au théâtre; elle fit quelques visites chez les Morin, elle ouvrit les livres délaissés.

Elle voyait un homme entré dans sa pensée, siron dans sa vie. Remonté cinq ou six fois chez Mme Morin, il avait ébauché une cour respectueuse qui s'embarrassait. C'était un beau garçon, qui, certes, n'était pas un "bon garçon", spirituel, artiste, curieux de la femme. Ce qu'il valait, ce qu'il voulait, Pauline n'en savait rien; mais, au piège des apparences, son imagination de rêveuse s'engouffrait comme un pauvre oiseau.

Cette nuit même, pendant un valise où il l'avait sentie plus molle, presque abandonnée, il avait risqué une déclaration précise. Pauline n'avait pas répondu.

Maintenant couchée dans l'ombre, la fièvre aux poignets, le cœur presque fou, Pauline songeait. Le choc de l'aveu reçu ébranlant son âme, détachait la mince illusion de bonheur qui masquait le vide de sa vie, comme une couche de plâtre couvre les crevasses d'un mur. Elle ne voyait plus, en elle-même, l'épouse résignée, la mère joyeuse, mais seulement la créature déli-

cate, l'imaginative, l'amoureuse condamnée au perpétuel et vain monologue, à l'inutile lamentation du rêve insatisfait.

Et elle se rappela une romance qu'elle chantait autrefois: Que faisait-elle de sa vie, elle, moins jeune que Ninon et qui n'avait pas d'amour?

... Elle ouvrit les yeux. La chambre était toute noire, mais un fil pâle séparait les rideaux, et, près du lit, une blancheur montait des ténèbres. Puis, les ténèbres devinrent transparentes; la blancheur se dessina, émergea, telle une barque immobile sur le nocturne océan. Elle avait une nacelle de soie, cette barque, et des voiles de mousseline.

Pauline étendit la main, toucha le berceau. Ainsi le naufrage s'accroche à la barque de sauvetage.

Cependant, les ténèbres refluaient devant le jour, emportant sous leurs vagues le limon des mauvais desirs, les épaves des mauvais songes. Elles s'évanouirent dans le coin le plus reculé de la chambre, et le berceau parut, stable et tout entier visible, petite arche qui porte une destinée.

Pauline pleurait doucement, confuse et rassurée. Et sur le mat tordu, le nouet d'azur flottait comme un pavillon de victoire.

MARCELLE TINAYRE.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, 2/2 doublets de la rue de Canal, Zone District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nbe-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sévères conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE VOYAGE DE VACANCES

Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et

TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRES

Aux Stations de la CALIFORNIE et de l'Ouest

Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ-PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touristes, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant.

Service parfait de wagon restaurant

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents de Southern Pacific, ou écrire à

W. H. STAKELUM, J. H. R. PARSONS,
D. P. A., Lake Charles, La. Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

Dr dandruff, use

PINAUD'S HAIR TONIC

(L'oeuf de Québec)

Baldness often begins when dandruff appears—your hair falls out, gets thin and brittle. Use this fragrant French preparation and watch your hair improve. It quickly beautifies, and is invaluable as a daily dressing. 50 cents and \$1.00. Ask your dealer for ED. PINAUD'S.

Free Enough for three applications if you write to-day and send 4c. postage. Address our American office.

Parfumerie ED. PINAUD, Dept. M., ED. PINAUD Bldg., New York

EST OU OUEST

PRENEZ LE SOUTHERN PACIFIC

Par Mer jusqu'à New York et la Havane

Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratuite. Bureau de billets en ville.

227 RUE ST. CHARLES
PHONE MAIN 4027

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 75e Avenue Un lit de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 239.

Mineral Wells

Exclusivement de Première Classe

EST LE NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journalièrement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au 261 RUE ST. CHARLES.

EXCURSIONS

— VIA —

New Orleans Great Northern Railroad

DIMANCHE ET MERCREDI

ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET HAMPSHIRE, Covington, Calhorne, Abita Springs, Ozona Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygea, Bon Touca.

\$1.00 Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Plaquemine.

\$1.25 (Les prix ci-dessus ne s'appliquent pas à la Nouvelle-Orléans le mercredi.)

DIMANCHE SEULEMENT

ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET BOGALUSA, Rio, Sun, Tallisbeck, Florenville, Maud et Intermediare.

\$1.25

DIMANCHE SEULEMENT

Prix réduits également de Columbia, Main Line et Sud, Tylertown et Stations on Bogie Chitto Branch.

HOUSING

(Quitte Nouvelle-Orléans les Dimanches et Mercredis.)

Quitte la Station Terminale..... 7:35 a. m.

Arrive à la Station Terminale..... 8:55 p. m.

(Nouvelle-Orléans ou Dimanches.)

Arrive Terminal Station..... 10:00 a. m.

Quitte Terminal Station..... 6:00 p. m.

Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Basin, ou téléphonez Main 480.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago St. Louis Louisville Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journallement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coups Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.

Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

Seule ligne faisant un service direct

DALLAS ET FORT WORTH

Bureau 207 Rue St. Charles.

Journal d'Eprouves

PAR LOUIS ENAULT

(Suite)

Elle était du baron de Vermont-Brévande.

Ce très fidèle ami d'Albert de Ligny n'était pas sorti très rassuré de son entrevue avec la comtesse Praskow. Il avait bien jugé cette âme irascible, orgueilleuse et troublée, et il la croyait capable, sous l'influence de la passion dominatrice qui s'était emparée d'elle, de toutes les audaces et de toutes les extravagances... Il avait vu dans ses yeux la trace des résolutions supérieures, et il avait eu le bonheur du nouveau ménage très sérieusement menacé.

Il était retourné le soir à son hôtel, dans l'espérance de lui faire entendre raison, et de la ra-

mener à des idées plus calmes et plus sages. Il ne l'avait pas rencontrée; mais il n'en était pas moins monté à son appartement, et par Sacha, la petite femme de chambre russe, dont sa politesse et ses aimables façons — car personne ne savait mieux que lui s'insinuer auprès des femmes — avaient su capter les bonnes grâces, il avait appris que la comtesse, après avoir jeté quelques effets dans une valise, comme on fait pour un déplacement très court, avait pris le train de neuf heures à la gare de l'Ouest, sans lui indiquer d'une façon plus précise le but de son voyage.

Mais ce but, il ne pouvait pas être pour le baron l'objet du moindre doute. L'objectif de Nadia c'était le château d'Avray, où le malheur allait sans doute enlever avec elle.

M. de Vermont-Brévande, très positif et très pratique, s'était rappelé, non sans raison, qu'un homme averti en vaut deux, et par le petit télégramme suivant, il avait mis le comte de Ligny sur ses gardes:

"Nadia est à Paris... Veuve et irritée — prend le train pour Cherbourg; — trains et prévient tout."

— VERMONT.

Cette dépêche avait paru au nouveau marié sonner le glas de son bonheur. Il connaissait trop bien la comtesse Praskow pour

ne pas savoir qu, maintenant qu'elle était libre, il avait tout à redouter d'elle. Ce retour en France, dans les conditions où s'opérait, était vraiment bien ce que l'on pouvait appeler un retour offensif. Il lui paraissait gros de tempêtes et de catastrophes qu'il lui serait peut-être difficile d'éviter, et dont la seule pensée le remplissait de terreur. Cette Nadia! Il l'avait bien aimée pourtant!... elle lui avait donné des transports de passion — que sa présence pouvait rallumer d'une façon terrible, et qui la douce et calme épouse d'aujourd'hui ne semblait pas lui promettre. Mais, chose étrange, et bien faite peut-être pour nous convaincre des contradictions dont notre pauvre nature humaine est remplie, depuis qu'il se sentait inquiété dans sa position à la fois légitime et précaire, il semblait apprécier davantage celle que l'on voulait lui prouver.

Ses lèvres si souvent brûlées par le pûch enflammé de tant de nuits passionnées, avaient souffert maintenant de la fraîcheur de ce sorbet virginal, et il n'en était que plus désireux de le soustraire au contact de son ancien-matresse... Une altercation, une simple explication, un rapprochement d'une minute entre lui et Nadia porteraient un coup fatal à Suzanne, et détruiraient pour toujours la confiance, dans

ce cœur jeune et caride. C'était un tel malheur qu'il devait éviter à tout prix.

Il ne pensait plus qu'à cela, et il ne fallait pas chercher ailleurs que dans cette préoccupation la cause de cette impatience nerveuse, presque fébrile, qui lui faisait chercher tous les moyens possibles de hâter le moment du départ — impatience trop visible, dont la mariée rougissante se sentait quelque peu gênée, et qui amenait des sourires sur bien des lèvres.

— Soyez certain, mon genre, que je vous comprends trop bien pour vous en vouloir de votre envie de nous quitter! lui disait le papa beau-père, avec sa bonhomie malicieuse; mais tout vient à point à qui sait attendre. Rien ne sert de courir, et quand même vous partirez sans laisser à votre pauvre femme le temps de déjeuner tranquillement et en la forçant à mettre les morceaux doubles, vous n'en serez pas plus avancé! Le chemin de fer n'est pas amoureux, lui, et il ne change jamais d'une minute son comportement réglementaire, même quand il emporte de jeunes mariés pressés de goûter à la lune de miel, et comme vous êtes encore mieux ici que dans la salle d'attente d'une gare de campagne, je vous engage à vous en rapporter à moi pour fixer le moment du départ. Vous pouvez être tranquille; je

ne vous ferai pas manquer le train!

Albert fut bien forcé de se résigner, et il modéra quelque peu ses ardeurs, mais à la façon des chevaux de sang qui rongent leur frein, en attendant qu'on leur permette de dévorer l'espace.

Quand une fois il eut fait monter Suzanne dans le coupé du balon d'Avray, il s'approcha du cocher, et, tout bas, il lui donna l'ordre de pousser ses chevaux, et de ne s'arrêter sous aucun prétexte, quand même il trouverait sur sa route des gens qui lui demanderaient à parler à son maître.

Il lui semblait qu'à mesure qu'il s'éloignait du château d'Avray, le danger si redouté diminuait pour lui. La vue de l'étrange équipage, aperçu dans l'lointain, qui cahotait la comtesse Praskow sur la route, et au fond duquel son œil d'oiseau de proie avait tout de suite reconnu Nadia, lui avait prouvé à quel point il avait eu raison de se hâter.

Celle qui s'était mise à sa poursuite avec une si folle ardeur n'avait pu le reconnaître, car il s'était renoncé dans un angle de la voiture, de façon à cacher son visage. Mais les pompons qui décoraient le frontal des chevaux, et les rubans du cocher et du valet de pied, qui donnaient à l'équipage un air de fête tout à fait galant, ne lui avaient pas

laissé le moindre doute sur l'identité des personnages qui venaient à elle.

"Ce sont eux! se dit-elle avec un frémissement de colère; ils ne vont donc pas m'échapper!" Elle cherchait déjà dans son âme irritée l'apostrophe par laquelle son indignation allait foudroyer le fugitif quand, tout à coup, elle vit le coupé, sans rallonger son attelage admirablement en main, quitter la grand-route, et obliquer sur sa gauche, en prenant un chemin de communication vicinale...

— Où vont-ils? où vont-ils donc? demanda-t-elle, à son conducteur, en lui frappant brusquement sur l'épaule.

— Ils ne me l'ont pas dit! répliqua celui-ci, que sa méseventure et le bris de sa roue mettaient d'assez méchant humeur.

— N'importe! suivez-les! dit la comtesse, toujours impérieuse, et qui n'admettait point que les choses, plus que les hommes, fissent jamais obstacle à sa volonté.

— C'est plus facile à dire qu'à faire... Une carriole en morceaux ne peut pas rattraper une voiture de maître, et les pur-sang du baron d'Avray qui mangent quinze litres d'avoine par jour, ont de meilleures jambes que mes petits bidets! Hé! Jacquin! hé! Pierrot!

Et, tout en manœuvrant, le voiturier enveloppa les deux pauvres bêtes dans ses lanières de

cuir, vigoureusement maniées.

Très exaltée, surexcitée comme peut-être elle ne l'avait jamais été, Nadia, était en ce moment un trouble d'esprit qui ne lui permettait pas de se rendre compte de l'énormité de ses actes.

Cependant une leur de raison commençait à lui revenir et maintenant que le mariage de l'homme si aimé d'elle avec une autre était un fait accompli, elle se demandait, non sans une certaine anxiété, quel parti elle allait prendre.

Arrivée avant le mariage, elle pouvait espérer qu'en invoquant devant l'esprit troublé du jeune homme le souvenir de leurs obscurs amours elle pourrait l'arrêter au moment suprême, et avant la consommation de l'acte malheureux. Mais à présent, quand déjà le oui fatal était prononcé, elle sentait bien que tout devenait inutile, et qu'une démarche tentée pour troubler la paix d'un si jeune ménage n'aurait d'autre résultat que de la rendre odieuse à tout le monde. Ce serait une infamie gratuite, dont elle ne voulait pas charger sa conscience. Elle pourrait d'ailleurs exciter la colère du comte de Ligny, et rendre plus infranchissable encore l'abîme dans lequel elle se précipitait.

La suite à dimanche prochain.